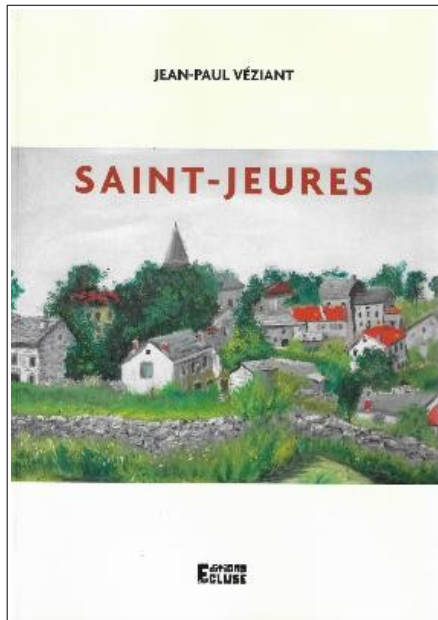


JEAN-PAUL VÉZIAN

Saint-Jeures

Éditions Cluse



Jean-Paul Véziant, ancien élève du Lycée Claude Fauriel était ambassadeur de France au Cameroun quand la Fête du Livre de Saint-Étienne mit en place avec les écoles de Yaoundé un réseau d'échanges pédagogiques régulier. Petit fils de Jean-Marie Sagnard, Saint-Jeurois et fier de l'être, il lui dédie aujourd'hui cette magistrale monographie.

Au pied du Lizieux, à 8 km d'Yssingaux, 7 de Tence et du Chambon-sur-Lignon, Saint-Jeures fait partie depuis 2001 de «*la Communauté de Communes du Haut-Lignon* ». Ce «*Lignon du nord* » qui n'est pas «*le doux Lignon* » mais celui dont les eaux - retenues par le barrage de Lavalette au haut bout de la commune – sont plus indispensables à l'agglomération stéphanoise que celles du Pas du Riot et au Gouffre d'Enfer.

Commune de 3 000 habitants en 1872, moins de 1 000 aujourd'hui, Saint-Jeures avec un menhir et deux églises n'est pas un village comme les autres. Car s'il n'y a pas grand-chose à dire concernant le menhir il n'en est pas de même des deux églises. Ou plus exactement de l'église et du temple. De l'église catholique et du temple protestant et de la guerre qui entre 1550 et 1560 fit rage sur «*le Plateau* ».

Cette période noire de la commune n'est pas le sujet du livre de Jean-Paul Véziant, d'autres l'ont déjà traitée, mais au fil des pages on découvre combien les relations entre les deux communautés furent affectées par ce conflit. Combien ici le quotidien fut marqué par l'animosité qui opposa catholiques et protestants. Combien la méfiance fut présente dans la vie de tous les jours : on ne se fréquentait pas, on choisissait son quartier – ce n'était pas un hasard si on habitait à Freycenet et non au bourg - les mariages interconfessionnels étaient l'exception, on ne s'habillait pas de la même manière et même les patois avaient des accents différents.

Avec la volonté de ne rien laisser dans l'ombre Jean-Paul Véziant rappelle combien furent tendus les conseils municipaux, surtout quand il s'agissait des lieux de culte, de la question scolaire, voire des cimetières. Un constat qui ne l'empêche pas de s'attarder sur les autres chapitres qui forgent l'aventure de la commune, que ce soit la saga des béates, des foires et des dentellières, l'incroyable chronique des sobriquets, celle des faits divers ordinaires ou extraordinaires, sans oublier le mystère des châteaux disparus. Dix, mes bons seigneurs ! Une façon de tourner la page sans oublier l'Histoire.